

ÉNERGIE SAGUENAY

PROJET DE CONSTRUCTION D'UN COMPLEXE DE LIQUÉFACTION DE GAZ NATUREL À SAGUENAY

Deuxième partie de l'audience publique du BAPE

Commentaire présenté au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement par
Ashley Torres, étudiante en science politique à l'Université Concordia et militante
de la CEVES

22 octobre 2020

Au président, M. Denis Bergeron,
Au commissaire, M. Laurent Pilotto

Bonjour, je m'appelle Ashley Torres et je fais partie des 300.000 étudiant.es qui s'opposent au projet GNL Québec.

Il n'y a plus matière à débat, nous faisons désormais face à une crise globale sans précédent. Nous sommes dans une course contre la montre et nous fonçons droit dans un mur. Cela fait déjà près de deux ans que les jeunes à travers le Québec et le Canada se mobilisent massivement, nous demandons aux décideurs politiques d'écouter la science, mais également d'écouter les savoirs autochtones. Les premiers peuples nous ont prévenus il y a déjà trop long : on ne peut plus continuer à alimenter un système qui se base sur la perpétuité des injustes ainsi que sur la destruction et l'exploitation du vivant. Dans un monde aux ressources limitées, nous ne pouvons plus entretenir le mythe de la croissance infinie.

Au Québec, nous devons choisir entre la survie de l'humanité ou les intérêts économiques d'une compagnie financée par des multi millionnaires américains. Pour nous les jeunes, le choix est simple : le projet GNL Québec ne doit jamais voir le jour. Ce projet n'est pas un projet vert et ne respecte pas ce que la science nous exige : une diminution drastique des émissions de gaz à effets de serre à l'échelle mondiale. Ignorer les impacts du cycle de vie complet du projet de GNL Québec n'a aucun sens pour moi et pour la majorité des jeunes qui se mobilisent pour la justice climatique.

Entre vous et moi, messieurs les commissaires, soyons honnêtes et parlons-nous franchement. Dans un contexte de crise climatique mondiale, refuser d'évaluer les impacts du projet dans son ensemble, c'est volontairement ignorer la responsabilité du Québec dans l'effort planétaire de lutte contre le réchauffement climatique. Rappelons que sur l'ensemble de son cycle de vie annuel, le projet GNL Québec générerait des émissions d'équivalent CO2 de l'ordre de 50 millions de tonnes : l'équivalent des émissions de 10 millions de voitures. Ignorer les impacts du projet sur le réchauffement climatique c'est comme dire à tous les jeunes

québécois.es que leur futur n'est pas important. Refuser d'évaluer ce projet dans son ensemble démontre à quel point notre gouvernement n'est pas à la hauteur du défi climatique. Le projet GNL n'est pas compatible avec la lutte contre le réchauffement global, mais il n'est pas non plus compatible avec les valeurs profondes de notre société. Souvenez-vous, messieurs les commissaires, il y a un an, lorsque nous étions plus de 600,000 dans les rues du Québec à exiger de l'action climatique de la part de nos gouvernements? Nous n'avons plus le choix, nous devons réduire immédiatement nos émissions de gaz à effet de serre, des projets comme celui de GNL Québec n'ont simplement pas leur place au Québec.

Savez-vous ce qui m'inquiète le plus, messieurs les commissaires? L'indifférence. L'indifférence face aux générations futures. Ce qui m'inquiète également c'est le refus de défendre la beauté du fjord et des espèces qui y habitent. On nous dit de ne pas nous inquiéter, de ne pas s'en faire, parce que cette compagnie va protéger l'environnement en délocalisant ses émissions de GES, et qu'elle protégera les bélugas par l'entremise d'une charte d'engagement. Nous ne sommes pas dupes et nous voyons clair dans votre jeu : les engagements de GNL Québec sont vides.

À qui profiterait réellement GNL Québec? En analysant le projet en profondeur, on comprend rapidement qu'il engendra des impacts irréversibles sur les bélugas du Saint-Laurent, une espèce déjà en voie de disparition. La compagnie n'a aucune preuve qu'elle va remplacer le fameux charbon par son gaz de fracturation qui est de toute manière un gaz sale. De plus, les principaux investisseurs comme Jim Breyer investissent massivement dans l'industrie du charbon... honnêtement, j'ai peine à croire qu'on prévoit utiliser notre hydroélectricité propre pour alimenter une usine de gaz sale! À qui profiterait réellement GNL Québec? De toute évidence pas à moi, et pas à la jeunesse du Québec non plus. **Pourquoi m'opposer à ce projet?** C'est simple : sa mise en œuvre serait un véritable coup de poing au visage de toute une génération.

Pour la biodiversité, pour la vie sur terre, pour le futur, mais surtout pour le présent, pour nous, les jeunes, **je dis NON GNL.**